



# Visite

à l'ancien magasin général  
d'HENRI-JOSEPH SIROIS

par Lynda Dionne

Mars 2009

EPIK

# Visite à l'ancien magasin général d'Henri-Joseph Sirois

par Lynda Dionne



Photos façade et détails, Yvan Roy, 2009.

L'ancien magasin général d'Henri-Joseph Sirois a toujours fière allure avec ses pignons bordés de dentelles de bois, sa tourelle victorienne et sa fenêtre en saillie. Ses anciennes vitrines dominant la façade attirent le regard. Pendant plus de cent ans, elles ont invité les gens de Cacouna, comme les touristes et les estivants, à y pénétrer.

Ce commerce a bien traversé les années car aucune rénovation n'a atténué son charme et son authenticité. En entrant, nous sommes projetés dans le passé puisque tout est à sa place comme jadis.



Rez-de-chaussée du magasin Sirois. Photo Yvan Roy, 2009.



Les grands comptoirs dominent toujours le rez-de-chaussée. Des étagères de bois y tapissent les murs vernis et enfin de belles armoires vitrées donnent à cet ancien magasin beaucoup de raffinement. Elles ont l'usure du temps, laissée par tous ces produits alimentaires, ces articles ménagers, ces objets de tout genre. Jusqu'en 2005, ce commerce regroupait les œuvres d'artisanat régional.



À chaque recoin du magasin, l’empreinte du temps est présente et rappelle des souvenirs. Le bureau d’Henri-Joseph Sirois (le boss Sirois) occupait toute la pièce du fond. Il y recevait ses amis et les hommes d’affaires. On y discutait d’achat, de vente, de politique, tout comme des octrois demandés.

En 1910, lorsque son fils Antonio lui succéda, la Banque Nationale installa son guichet dans ce bureau et Simone, sa fille aînée, fut chargée d’y recevoir les dépôts. En 1945, lors de la formation de la Caisse Populaire locale, une autre de ses filles, Yolande, eut à y répondre aux premiers sociétaires.

Au centre du magasin, de l’autre côté du comptoir, M. Sirois répondait à la clientèle. Avec tout juste cinq dollars, un acheteur pouvait se procurer les cadeaux de Noël pour plusieurs membres de sa famille.

À droite, se trouvait anciennement le bureau de poste. Deux autres filles du marchand, May et Thérèse, classaient et distribuaient le courrier et les paquets.



*Dessin d’Edward Brown. Coll. Famille d’Antonio Sirois.*



*Photo Yvan Roy, 2009.*

Je me souviens encore de la joie que j’avais lorsque je me rendais au bureau de poste avec mon grand-père Amédée Dionne. J’avais l’honneur, du haut de mes quatre ans, de glisser précieusement la lettre dans la fente, entre les deux portes. Par la même occasion, je me faufilais entre les comptoirs et admirais tous ces objets alignés sur les tablettes. Tout cela me fascinait. Les pots de verre remplis de biscuits et bonbons colorés m’attiraient plus que tout...

Mon bonheur était à son comble quand on me donnait un suçon. Avec ravissement, je l’acceptais. C’étaient les meilleurs du monde...



Thérèse, Jacqueline et Yolande Sirois. Photo Sonia Jam.

Tirée du livre «Les commerces immortels du Québec» de Lise Sigouin, Éd. Trois-Pistoles 2005, page 121.

# L'Histoire du Magasin Général H. J. SIROIS



Façade du magasin d'Henri-Joseph Sirois

avec Antonio et Valmore Sirois propr., vers 1910. Coll. Famille d'Antonio Sirois.

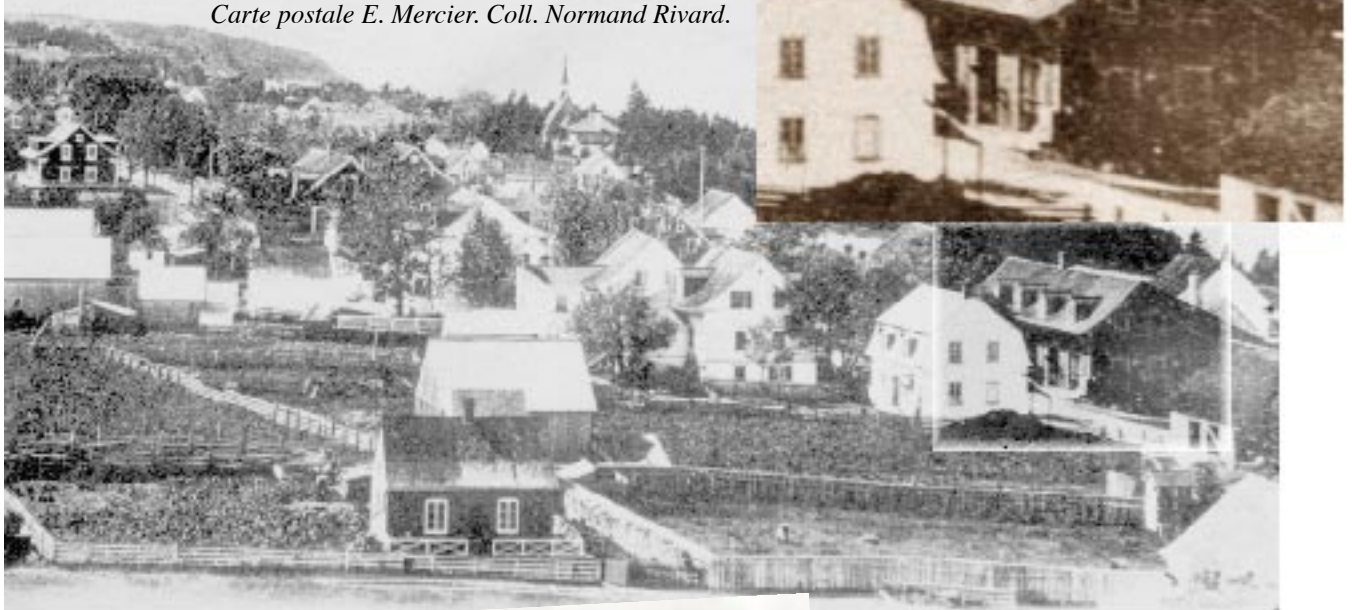


**À** la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le marchand Henri-Joseph Sirois vendait tous les produits nécessaires aux habitants de Cacouna et aux touristes qui séjournèrent dans les environs. Il avait ouvert son commerce vers 1865, dans le sous-sol de sa maison. La plupart des marchandises venaient alors

de Québec ; elles étaient placées dans de gros tonneaux et expédiées sur des goélettes. Avec la construction de la ligne de chemin de fer Intercolonial et l'ouverture de la gare, en 1872, le transport fut grandement facilité.

À l'origine, la maison avait l'allure des demeures traditionnelles, mais, comme le magasin prospérait, M. Sirois la fit agrandir par Abraham Gagné, menuisier du village, en 1873, et il la fit rénover par Thadée Bernier, en 1898. Cet entrepreneur de Saint-Epiphané ajouta alors les dentelles de bois, la fenêtre en saillie et la tourelle qui reflètent bien l'époque victorienne.

*Magasin Sirois, en encart, avant les rénovations de 1898. Vue du clocher. Carte postale E. Mercier. Coll. Normand Rivard.*



*Magasin Sirois, vers 1900. Archives nationales du Québec. Fonds Livernois.*

Les fils d'Henri-Joseph prirent la relève, en 1910, et Antonio Sirois et ses enfants assurèrent la continuité de l'entreprise familiale. L'édifice abrita la Banque canadienne nationale et la Caisse Populaire pendant quelques années ainsi que le bureau de poste pendant plus de trente ans. Le magasin général fut remplacé successivement par un «5-10-15», une boutique de souvenirs et d'artisanat mais conserve toujours dans ses murs un peu du charme d'antan.

Dans cet élégant magasin général, le client pouvait se procurer tout ce dont il avait besoin. Au rez-de-chaussée, on lui offrait une grande variété de produits alimentaires, dont ceux de la chaîne Victoria, ainsi que différents articles pour la maison et, dans la partie est du deuxième étage, un vaste choix de lingerie et de vêtements. À l'extérieur, il pouvait se procurer de la gazoline pour son automobile et les hangars renfermaient tout ce qui était alors nécessaire pour la construction.



*Carton de prix de la chaîne Victoria. Coll. Lynda Dionne.*

# Les chapeaux et les dentelles

## de Victoria



Affiche de l'exposition, par Lynda Dionne.

En 1994, lors du lancement du circuit patrimonial de Cacouna, *Les randonnées du passé*, une journée spéciale avait été organisée par le comité socioculturel. En tant que membre, je m'impliquai en montant une exposition sur le thème de la belle époque romantique. Je réalisais ainsi un de mes rêves, faire revivre pour quelques jours, le temps où Cacouna était fréquenté par des femmes élégantes de la société bourgeoise.

Grâce à la complicité des trois demoiselles Sirois, Yolande, Jacqueline et Thérèse, je pus utiliser le deuxième étage du magasin général, inoccupé depuis plus de soixante-dix ans. C'était l'endroit idéal puisqu'il y avait de longues tablettes de bois. Elles avaient servi, du temps du grand-père Sirois, à placer les rouleaux de tissus vendus pour la confection. Dans cette grande pièce, le marchand offrait également des complets, des chemises, des cravates pour hommes, soit tout pour être élégant.

Ce lieu fascinant m'inspirait car entre ses murs émanait une atmosphère du passé. J'y étalais avec ravissement des vêtements décorés de dentelles et de broderies qui mettaient en valeur le travail à la main et la coquetterie féminine.

«*Les chapeaux et dentelles de Victoria*» s'imposaient comme nom à l'exposition montée dans cette demeure de style victorien où le marchand offrait des produits alimentaires de la chaîne Victoria.



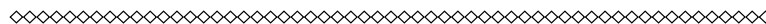
Exposition au deuxième étage du magasin, en 1994. Photos, Denis Pelletier.



Aux longues étagères de bois, j'accrochais soigneusement de délicats collets de robe, de jolis sous-vêtements; des camisoles et des jupons parés de rubans brodés. J'y présentais également des chapeaux élégants pour toutes les occasions. Je plaçais, en évidence, des souvenirs de famille, des vêtements bien empesés qui avaient marqué les différentes étapes de la vie : les trousseaux de baptême, les petites robes en satin et les voiles pour la confirmation et enfin le trousseau de mariage des jeunes filles. Traditionnellement, leurs coffres étaient remplis de couvertures tissées ou piquées en patchwork, de nappes, de centres de table méticuleusement brodés ou crochetés, etc. Toute cette lingerie de maison conservée soigneusement et certains de ces trésors fabriqués patiemment par nos grand-mères se retrouvaient ainsi exposés à l'étage du magasin général Sirois.

Je vous invite donc à voir ou à revoir ces beaux objets du temps passé que j'ai eu grand plaisir à présenter à l'été 1994. Pendant quelques semaines, le haut de l'ancien magasin d'Henri-Joseph Sirois a accueilli des visiteurs. Mes remerciements à ma famille (ma mère Juliette, mon mari et mes filles), à la famille Sirois et à certaines personnes de Cacouna qui ont prêté généreusement des vêtements et des objets anciens. Je leur suis, encore aujourd'hui, très reconnaissante.

Cette exposition ne pourrait être appréciée sans les belles photographies que mon beau-frère Denis a prises de ces vêtements d'une autre époque. Également, un merci bien spécial à mon complice Yvan Roy qui a su immortaliser l'intérieur de cet ancien magasin.



## EXPOSITION

### *Chapeaux élégants*

Petits chapeaux de feutre discrets, chapeaux cloches, chapeaux en paille décorés de fleurs, de plumes et de rubans, toute la fantaisie et le charme étaient au rendez-vous de la mode lors des agréables sorties de nos mères et grand-mères.



### *Ceux-ci appartiennent à:*

Musée du Bas-Saint-Laurent,  
Joanne et Bertrand Gaudreau,  
Pierrette Couillard,  
Juliette et Lynda Dionne,  
Valentine Reeve,  
Yvette Soucy,  
Normande B. Desjardins,  
Alice S. Marquis,  
Esther Veilleux,  
Christine Belliveau / Yvan Roy

*Plumes de tout genre:*  
Jacqueline Desjardins.

## *Les robes de soirée*

# EXPOSITION

## *Les belles dentelles*

Pour les coquettes de l'époque, de jolies robes gonflées de nombreux jupons et de cerceaux métalliques.

Toilettes élégantes reproduites par Jeanne d'Arc Marquis, Juliette Dionne et Magella Simard.



La splendeur des dentelles a toujours embelli la silhouette féminine selon la mode du moment. Elle a favorisé à certains moments les dentelles mécaniques (genre guipures et filet) tandis qu'à d'autres époques, on recherchait les dentelles à la main. Les passements de fils aux fuseaux ou à l'aiguille ornent bien robes, blouses, petits collets et même le petit mouchoir délicat.

Certaines ont été travaillées par Florence Rancourt, il y a de ça 60 ans, tandis qu'Yvette Lemelin nous présente aujourd'hui de splendides collets de dentelles aux fuseaux, des petits napperons de dentelles de fantaisie et de fines bordures qu'elle venait de réaliser.

Sur les supports de bois se trouvent des collets de tout genre pour les jeunes filles et les dames élégantes.

*Ils appartiennent à:*

Lucienne et Suzanne Pelletier, Lynda Dionne, Joanne Gaudreau, Jeanne D'Arc L. Sirois.

## *Petites robes anciennes*

Petites robes d'été, de coton, de lin ou de satin, portées le dimanche, pour la confirmation ou encore lors d'une fête ou le temps d'une photographie avec la famille.

Ces souvenirs de petites filles enjouées d'une autre époque et qui s'appelaient Blanche, Florence et Violette, ont plus de 100 ans, ceux de Lucienne ont 70 ans.

*Elles appartiennent à:*

Lucienne D. Pelletier, Hélène Landry et Lynda Dionne.

## *Trousseaux de baptême*

Fabriqués avec soin et tendresse, ces trousseaux de baptême que l'on sortait à chaque naissance pour faire entrer le nouveau-né dans la famille chrétienne. Certains sont centenaires et ont servi à plusieurs générations d'une même famille. Plus de cinquante enfants s'y sont retrouvés un jour, le temps d'une cérémonie.

*Ceux-ci appartiennent à:*

Famille Dumais (Lucienne D. Pelletier),  
Famille Charles Dumont,  
Famille Rancourt (Lynda Dionne),  
coll. Joanne Gaudreau.



## *Sous-vêtements*

Camisoles, jupons, culottes ou chemises de coton décorées de broderies de dentelles au crochet, voici les dessous de la mode pour compléter la toilette féminine de l'époque (1890-1930).

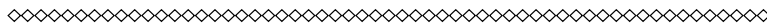
Au 19<sup>e</sup> siècle, les femmes portaient de trois à six jupons superposés pour augmenter le volume des robes de taffetas.

**Souvenirs de la famille Rancourt,**

coll. Lynda Dionne,

et **autres dessous féminins** appartenant à Francine April et Joanne Gaudreau.

**Robe ancienne reproduite:** Musée du Bas-Saint-Laurent.



## *Le trousseau de mariage*

Les courtépintes et les couvertures tissées bien ouvragées : ces couvre-lits vous gardaient bien au chaud lors des longues nuits d'hiver.

Elles rappellent le travail des femmes qui se rassemblaient entre voisines pour piquer et broder tout en échangeant les derniers potins du village.

Coll. Joanne Gaudreau



## *Les tenues de nuit*

La broderie sur coton blanc, avec motifs ajourés ou encore avec des dentelles fines au crochet, donnait beaucoup d'élégance à nos grand-mères pour la nuit.

Ces tenues de nuit ont traversé le temps et attendent encore le coucher du soleil pour être portées, même si elles sont centenaires.

**Elles appartiennent à :**

Anne Réhel, Lynda Dionne.

**Bonnet de nuit:**

Aline Raymond.

## *La lingerie*

### *de maison*

Elle était nécessaire pour les dîners de fête, pour décorer une petite table à bouquets ou pour mettre sur la commode d'une chambre à coucher.

La nappe et les centres de dentelles que nos grand-mères fabriquaient avec beaucoup de patience illustraient bien leurs habiletés de ménagères.

**Elles appartiennent à:**

Lucienne et Suzanne

Pelletier,

Joanne Gaudreau.

## *Objets anciens*

Berceau, petite voiture pour enfant, valises anciennes, panier à ouvrages et à linge montrent avec quelles habiletés on confectionnait le moindre accessoire du quotidien.

### *Ils appartiennent à :*

Bertrand et Joanne Gaudreau  
(Antiquités Rivière-du-Loup enr.),  
François D'Amours,  
Aline Lévesque,  
Normande B. Desjardins,  
Famille Antonio Sirois,  
Lucienne D. Pelletier,  
Lynda Dionne.

### *Mannequins :*

Gisèle Simard, Lingerie Beaulieu,  
Bertrand et Joanne Gaudreau et  
Pierrette Parent.

*Formes à chapeau en bois :* Cégep de Rivière-du-Loup.

### *Supports à chapeau et à vêtement :*

Confection Georges Pelletier et Lynda Dionne



Ne manquez pas notre autre dossier touchant les commerces de l'époque:

*« Liste des produits  
vendus dans un magasin général  
de Cacouna au 19<sup>e</sup> siècle »*